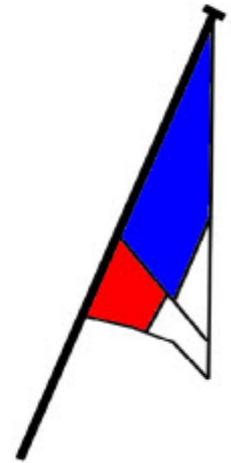
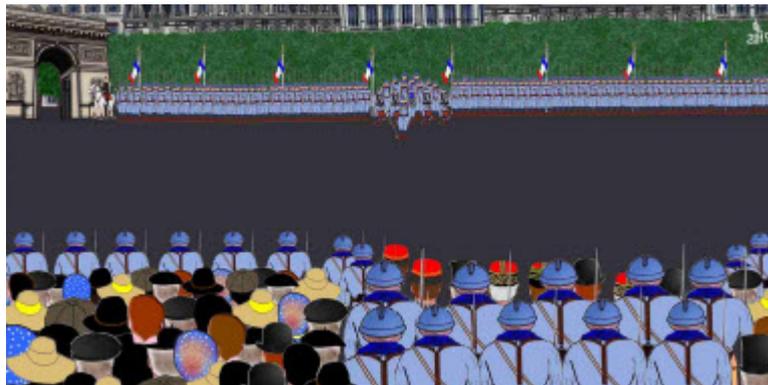




La
vie de
nos chers
Poilus
il y a
100
ans



Défilé de la Victoire 14 juillet 1919



Le 14 juillet 1919 la France a décidé de fêter avec éclat la victoire sur l'Allemagne et ses alliés.

A cette occasion un défilé gigantesque dont le parcours se situe entre l'Arc de Triomphe et la Place de la Concorde regroupera les mutilés, toutes les Armées alliées de la France et leur Commandement, les Maréchaux et Généraux Français à la tête des Poilus. Les canons et les chars fermeront la marche.

La fête continuera toute la journée et toute la nuit où un feu d'artifice grandiose sera tiré.

Dans les pages qui suivent vous lirez le déroulement du défilé.

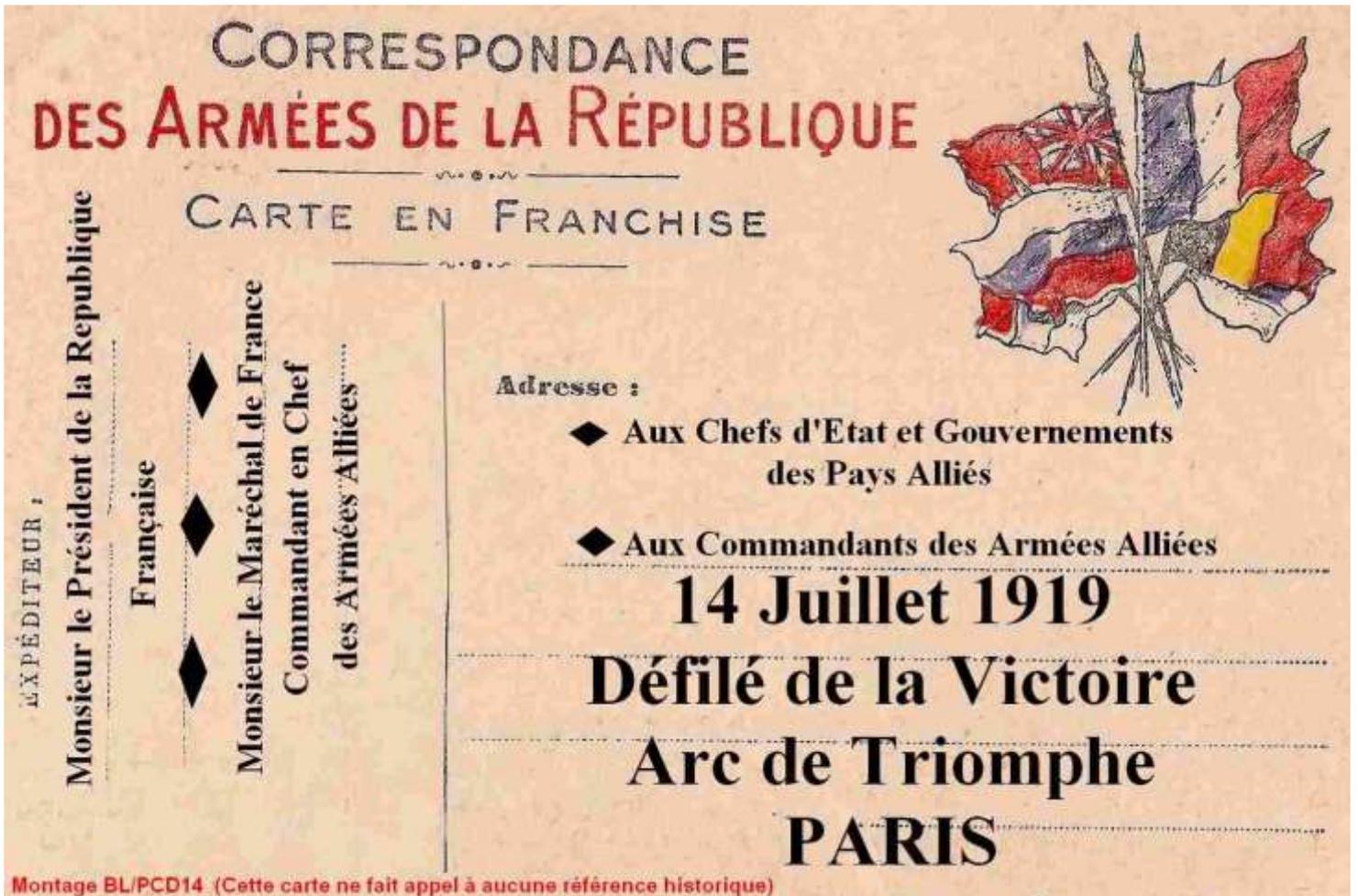
Bonne lecture

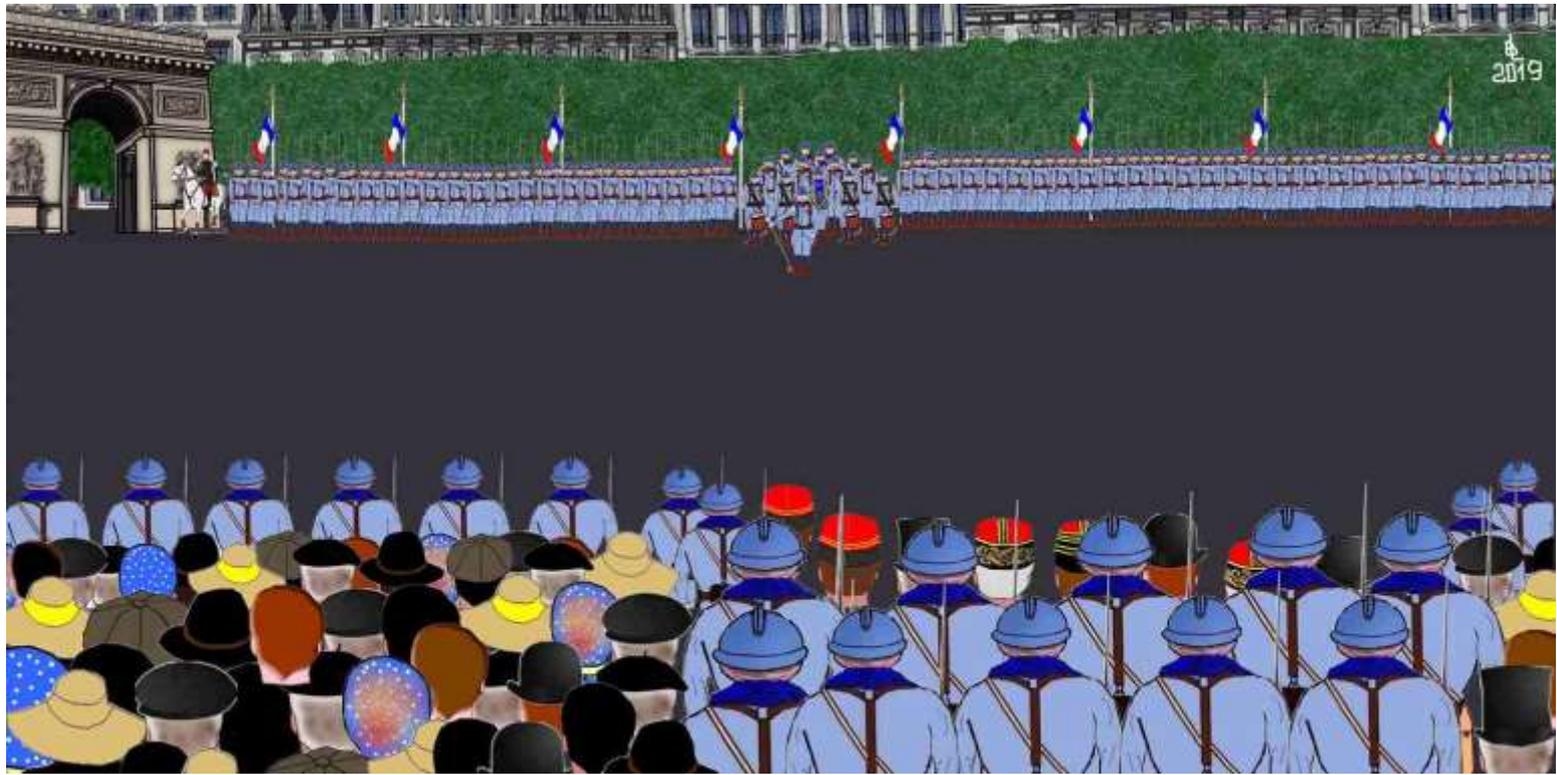
Nécrologie

Les décès, en cette année 1919, sont dus principalement aux suites de blessures ou maladie ...



Dernière page



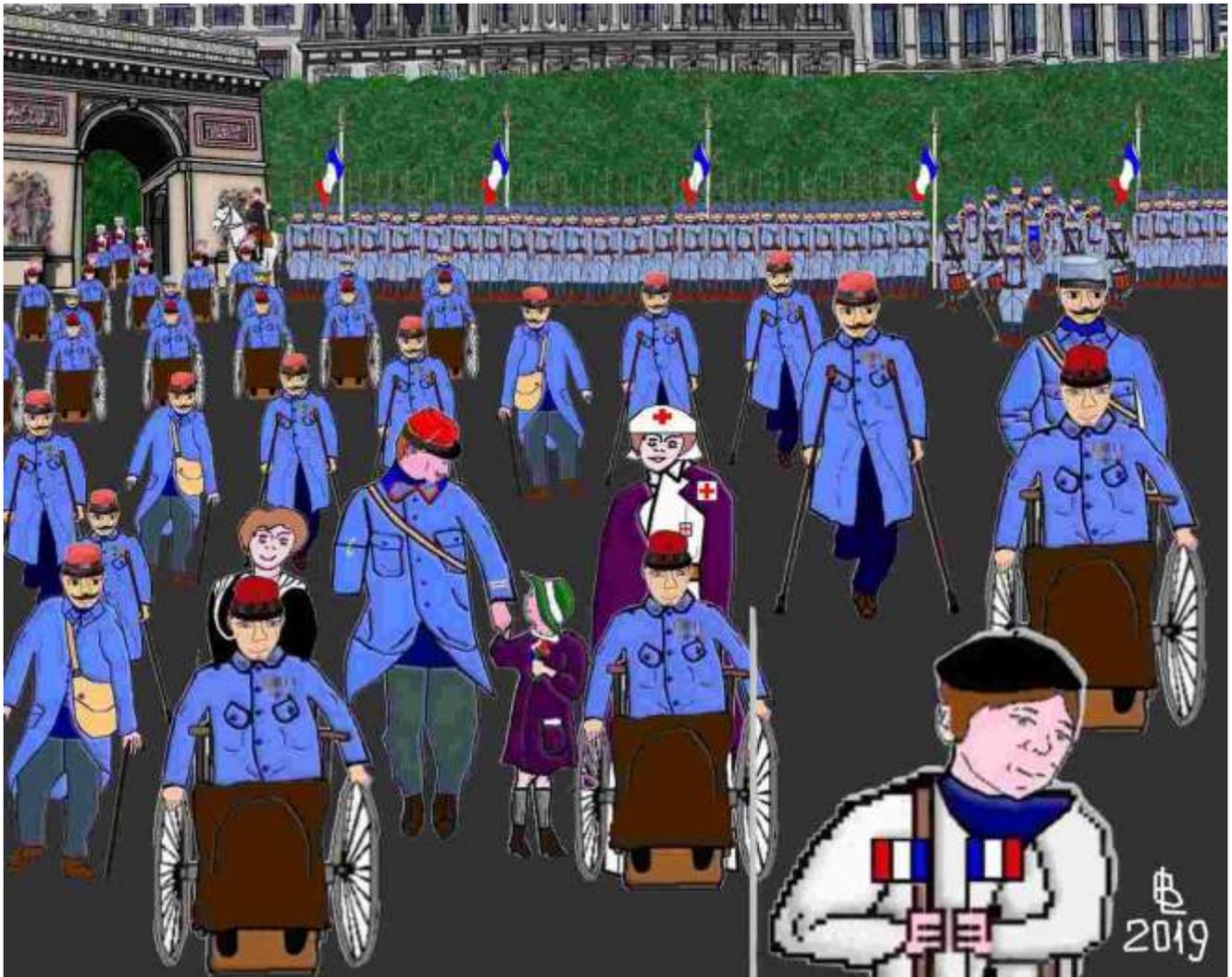


Toute la nuit des milliers de personnes envahissent les Champs Élysées. On parle, à l'époque, d'environ 100 000 vers 3 heures du matin. Puis les soldats, assurant les honneurs et la sécurité, se mettent en place.

Au matin, tout est prêt. Le défilé qui passera sous l'Arc de Triomphe descendra les Champs Élysées jusqu' à la place de la Concorde où une foule incroyable s'est massée.

Des estimations de ce jour mémorable donnent plusieurs centaines de milliers de personnes venues de Paris, de sa banlieue, des zones de combats et même de la France entière.

Puis une clameur accompagnée de chants patriotiques s'élève à l'apparition des premières troupes passant sous l'Arc de Triomphe.

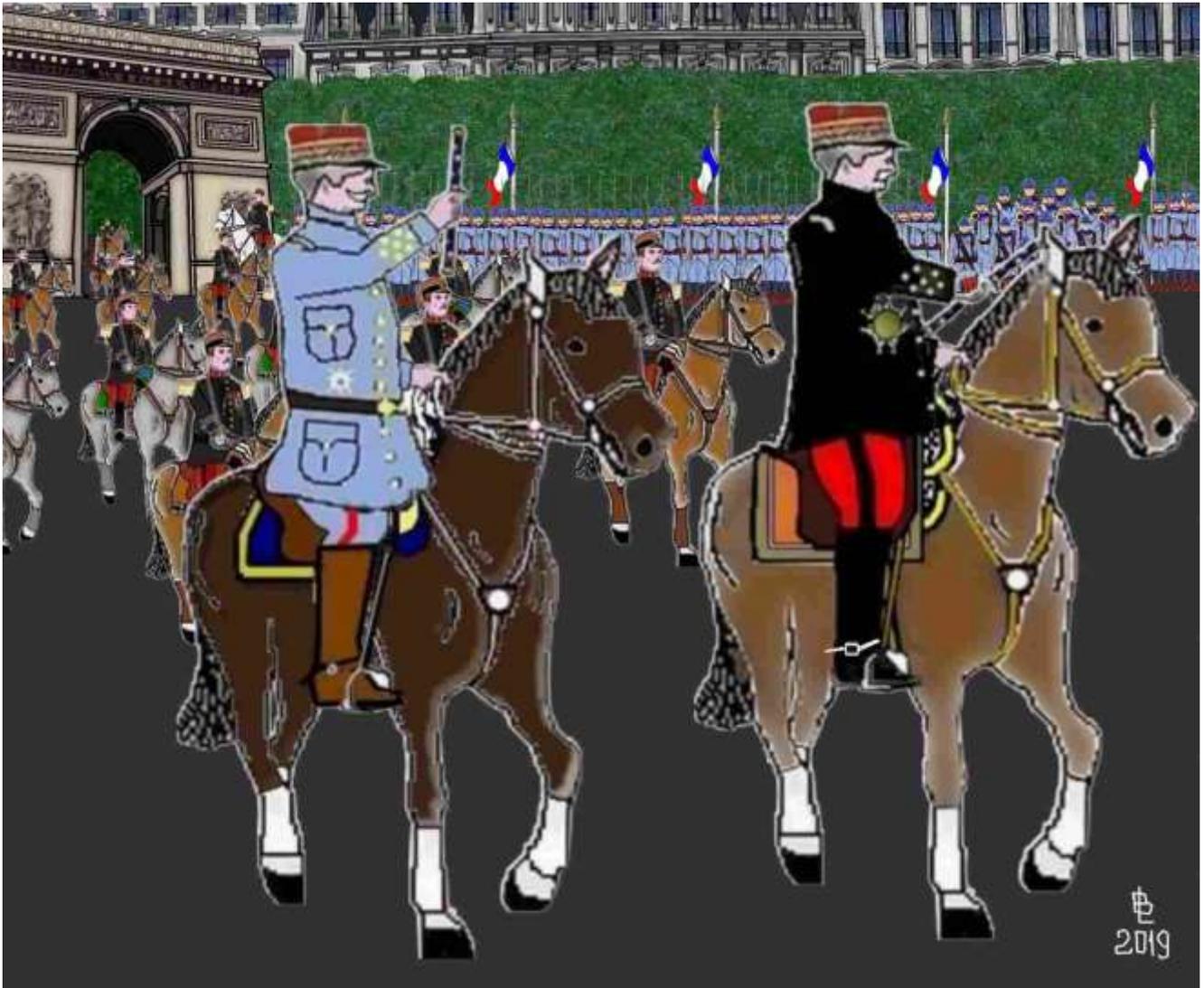


Ce sont les MUTILES DE GUERRE, au nombre de 1 000, qui ouvrent le défilé.

Le Grand Commandement a choisi, afin de les honorer, de placer ces Braves en tête de cortège.

Ils n'ont pas d'uniforme complet. Ils défilent comme ils le peuvent dans un ordre approximatif. Il y a longtemps qu'ils ont laissé la rigueur militaire, au même titre que jambe, bras, mains, pieds, visage, mobilité ... , quelque part là-bas dans la Meuse, la Marne, la Somme, L'Artois, Le Nord, l'Alsace, l'Orient ...

Les Poilus paralysés sont accompagnés de femmes, parfois les leurs, d'infirmières, de bénévoles. Des enfants, qui les accompagnent en exprimant leur reconnaissance, se sont mêlés au cortège.



Suivent ensuite :

Le Maréchal JOFFRE (Joseph) qui fut Commandant en Chef des Armées de 1914 à 1916. Il a pour la circonstance revêtu son uniforme porté à l'époque de la première bataille de la Marne, à savoir veste noire, pantalon rouge et bottes noires.

Le Maréchal FOCH (Ferdinand) Commandant en Chef des Armées Françaises et de toutes les Forces Alliées de l'Ouest en 1917 et 1918.

Viennent , à leur suite, les Généraux Castelnau, Mangin, Gouraud, Degoutte, Humbert, Debeney, Berthelot, Helley d'Oisel, Gérard, Fayolle, Maistre ...

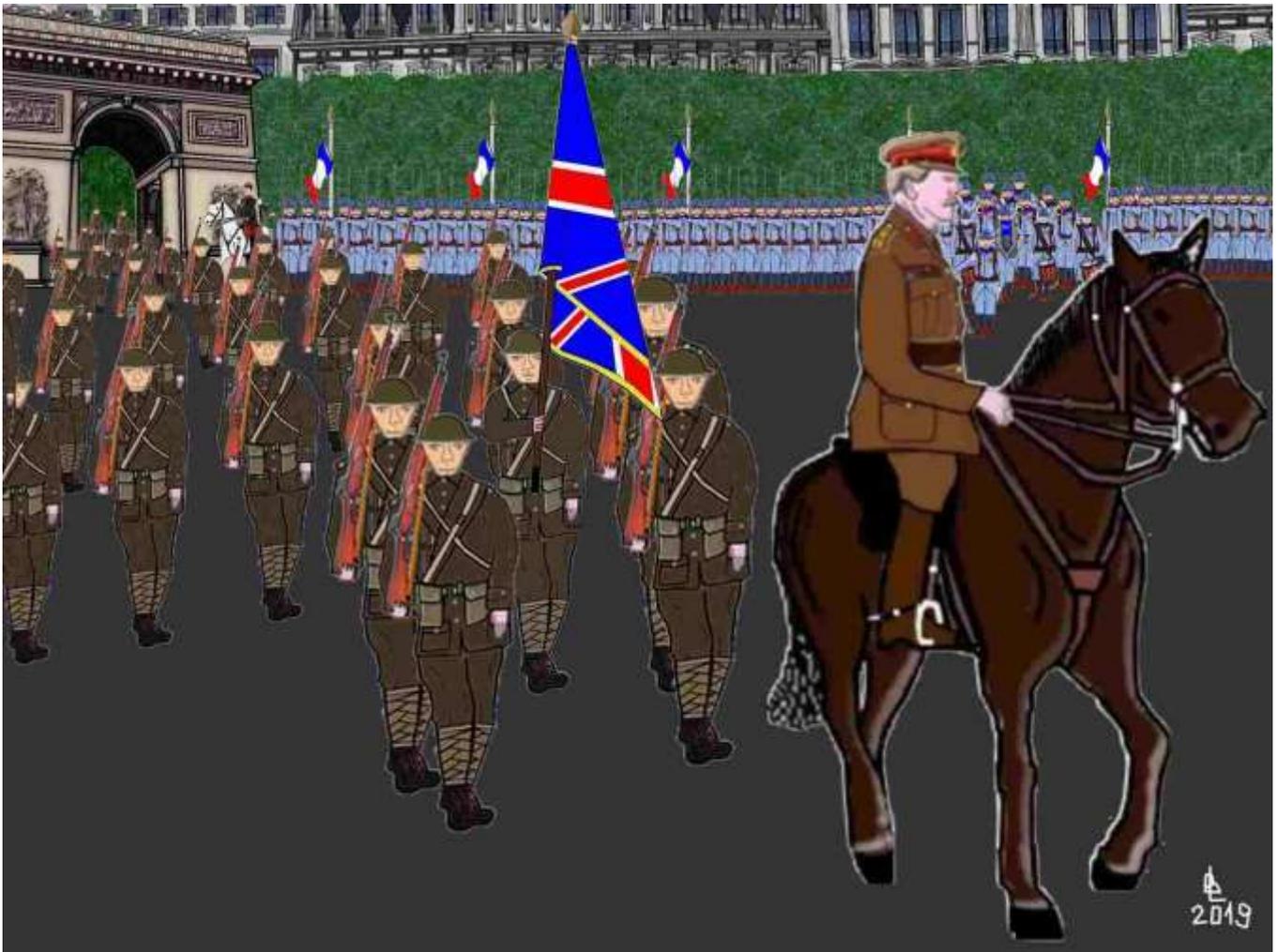
Tous sont salués par un public impressionné, mais transporté de joie, de voir tous ces grands chefs qui ont tenu en main les destinées de la France pendant plus de cinq ans.



S'ensuivent maintenant les Armées Alliée défilant par ordre alphabétique.

En premier ce sont les Américains avec le Général PERSHING (John), Vétéran des guerres indiennes, Commandant en Chef du Corps expéditionnaire Américain (American Expeditionary Force - A.E.F) en 1917 et 1918. Il est suivi de ses troupes, les « Samies » (surnom donné par les Français en référence à l'Oncle Sam).

Les troupes Américaines sont chaleureusement ovationnées par un public conquis



Puis ce sont les Anglais qui défilent avec à leur tête le Maréchal HAIG (Douglas), Commandant en chef du Corps Expéditionnaire Britannique de 1915 à 1918. Les soldats, surnommés « Tommies » par les Anglais eux-mêmes en référence à une histoire Provenant d'un prénom « Thomas », défilant avec martialité et dans un ordre impeccable impressionnent les spectateurs qui les applaudissent longuement.

Le défilé continue avec les armées de Belgique, Italie, Japon, Pologne, Portugal, Serbie, Siam, Tchéco-Slovaquie ...

Il manquait la Russie qui, sous le Tsar NICOLAS II, fut un allié militaire fidèle de la France contre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Environ 2 000 000 de soldats Russes sont tombés sur le front oriental pendant les deux premières années de la guerre. Suite à la révolution de 1917, le nouveau régime Russe se retira du conflit par traité avec nos ennemis. Les nouveaux dirigeants de ce pays demandèrent alors aux troupes Russes, engagées dans le conflit, de cesser le combat et de rentrer chez eux. Mais certains voulant rester fidèle au Tsar ou craignant des représailles au retour choisissent de continuer le combat et sont incorporés dans nos régiments. Sans doute défilaient-ils ce jour-là.



Il y eu comme une pause de courte durée et soudain une clameur monta de la foule qui se mit à crier « les Poilus, voilà les Poilus ».

C'est une véritable armée, en bleu horizon, qui déferle au pas depuis l'Arc de Triomphe avec à sa tête le maréchal PETAIN (Philippe).

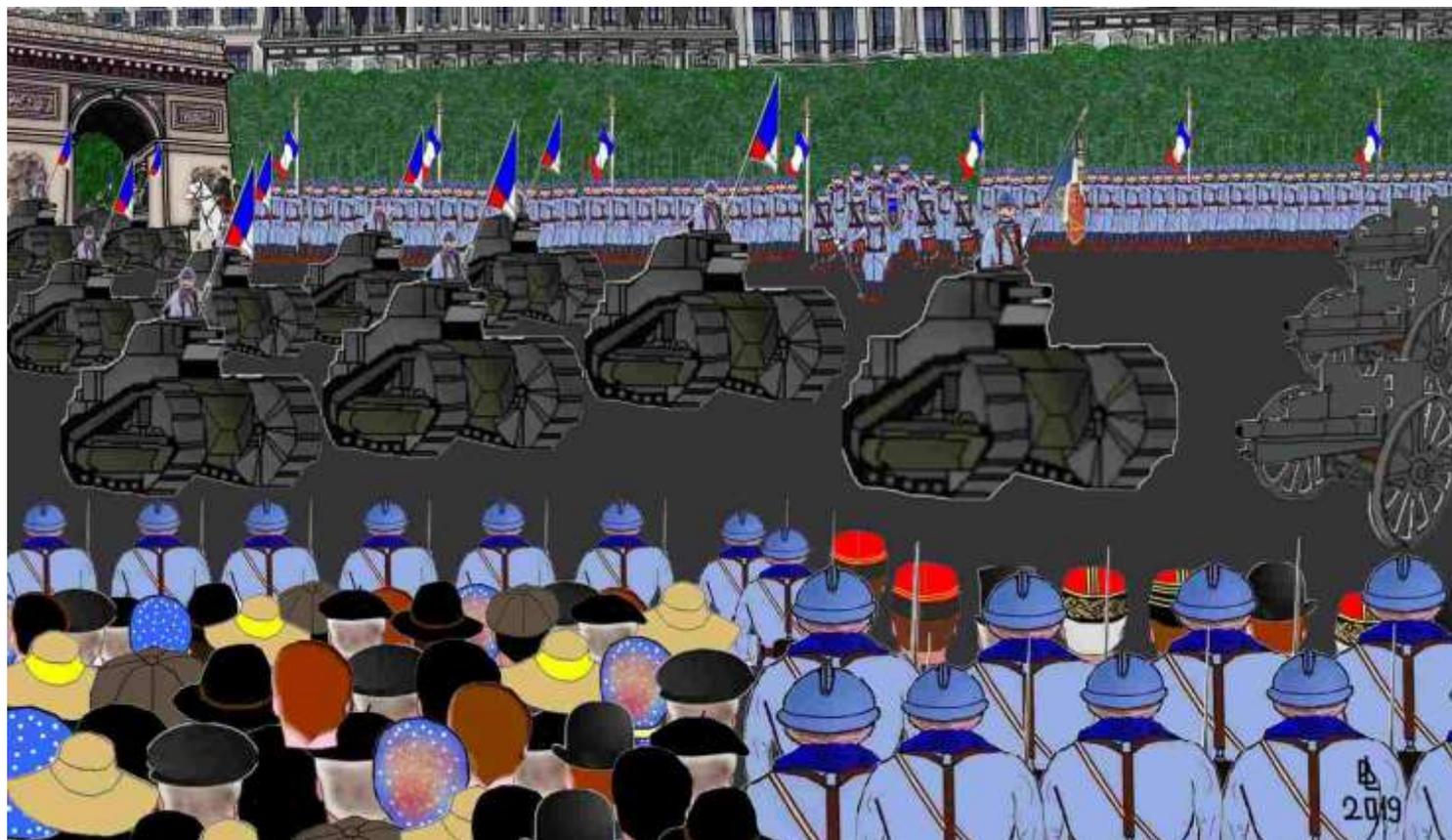
Il y a là l'Infanterie (avec les Territoriaux), les Chasseurs, les Troupes Coloniales (avec l'Armée d'Afrique), la Légion, la Cavalerie, les Fusiliers Marins, l'Artillerie, le Génie, Le Train des Equipages, la Marine, le Service de santé, l'Intendance ...

L'Aviation n'ayant pas eu l'autorisation des autorités, pour raison de sécurité, de survoler Paris défile à pied.

Des espaces sont laissés volontairement pour rappeler les disparus.

Les drapeaux, souvent en lambeaux de par la mitraille et les éclats d'obus, précèdent les bataillons, les régiments ...

Le public chante la Marseillaise, des chants patriotiques, applaudit sans discontinuer et jette des fleurs, des bouquets. Des jeunes filles, voir des femmes, tentent de forcer les cordons de sécurité. Quelques-unes y parviennent et courent embrasser les Poilus. D'autres ont même réussi, au passage de la Cavalerie, à monter en croupe derrière le cavalier avec quand même le bon vouloir et l'aide des Poilus.



Voici maintenant qu'apparaît tout ce qui a fait de cette première guerre mondiale la première guerre mécanisée avec du matériel qui ne cessera de se moderniser.

Les canons, de tout calibre, passe devant un public ébahi. Il y a là des armes amenées par les Alliés, mais surtout le fameux canon de 75 mm français communément appelé « Le 75 ». Il a été une arme redoutable pour nos ennemis. Certes son calibre n'est pas énorme et sa portée de tir modeste (environ 8 Km) mais ses avantages sont multiples : conception simple et à la pointe de la technique d'où une grande facilité d'emploi avec un nombre restreint de Canonniers – Poids faible d'où une grande maniabilité pour s'approcher au plus près de l'ennemi et décrocher rapidement lorsque ce dernier contrebat – Munitions légères et de faible encombrement d'où une cadence de tir rapide – Système de visée élaboré qui offre une précision redoutable - Système perfectionné d'anti-recul d'où un pointage qui reste toujours juste et précis – Coût modeste à la production d'où une fabrication rapide et en nombre impressionnant. Le canon de 75 a permis à l'armée française de stopper de grandes offensives ennemies en créant dans ses rangs des pertes énormes aussi bien en hommes qu'en matériel.

Citons l'Aviation qui n'a cessé de se développer et qui a joué un rôle primordial dans l'observation, le combat aérien, le bombardement et le mitraillage au sol.

Enfin, la Marine, qui avec des bâtiments de plus en plus perfectionnés au niveau armement et détection, infligeront des pertes sérieuses à l'Allemagne, surtout à ses sous-marins qui menaçaient et souvent coulaient des convois alliés.

Le défilé touche à sa fin et se sont les chars d'assaut, les tanks, dernière innovation guerrière si l'on peut dire, qui le clôturent. Parmi eux c'est le char Renault qui, en grand nombre, est la vedette. Ce sont ces engins, ces masses blindées à la puissance de feu dévastatrice qui ont permis de souvent faire la différence et de remporter des victoires éclatantes lors des dernières grandes offensives combinées françaises et alliées.

Le Défilé de la Victoire est maintenant terminé. La foule, la tête remplie d'images et de bruit, se disperse pour se rendre dans différents lieux de la capitale où des festivités de toute sorte commencent et dureront toute la nuit, à commencer par un feu d'artifice grandiose.

Je pense que les personnes présentes ce jour là n'ont sans doute plus regardé l'Arc de Triomphe de la même façon mais plutôt comme le symbole de la Patrie, du courage et du sacrifice.

www.lefigaro.fr/histoire/archives/2015/07/13/26010-20150713ARTFIG00220-le-defile-du-14-juillet-1919-le-sacre-de-la-victoire.php



Nécrologie

Soldats des régiments de Chalon-sur-Saône Morts pour la France, des suites de blessure ou maladie, au mois de juillet 1919

Grade	Nom	Prénom	Régiment
Lieutenant	BRUEY	Georges Germain Victor	56



ASSOCIATION "POUR CEUX DE 14"
Place des Jeunes-gardiens de la Bastille 75004 Paris